

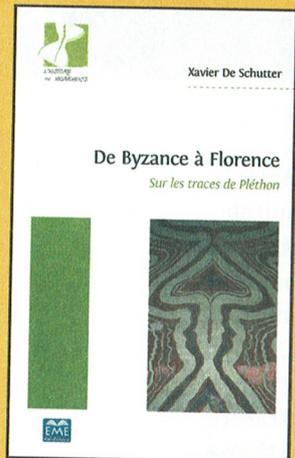
naux de tous les temps. Sa période fut pourtant la pire de toutes pour Byzance. Assiégé depuis des dizaines d'années par les Turcs ottomans, ce qui restait du brillant empire était alors réduit à la ville de Constantinople et à quelques possessions résiduelles en Grèce. Mais ces péripéties n'empêcheront pas notre Pléthon

—un pseudonyme inspiré des noms de Plotin et Platon— de marquer l'histoire de la pensée en renouvelant l'approche qu'on faisait alors de Platon. L'originalité de ses positions lui vaudra de sérieuses menaces et il devra s'exiler en catastrophe. Mais dans les années 1420, le danger turc pousse l'empereur Jean VIII Paléologue à partir pour l'Europe pour y

à Occident se heurte à une condition de taille: mettre fin au grand schisme d'Orient, reconnaître la primauté du Pape de Rome sur les autres patriarches et, surtout, adopter le credo latin. Le prix était exorbitant mais c'était une question de vie ou de mort. Toute honte bue, l'empereur fit en sorte que la délégation orthodoxe qu'il avait emmenée accepte le marché. Seuls quelques irréductibles, dont Pléthon, refusèrent de se plier à la raison d'État. À Byzance, alors même que le Turc campait au pied des vénérables murailles, le peuple et une bonne partie du personnel religieux orthodoxe ne décoléraient pas contre l'empereur qu'ils accusaient d'avoir vendu son âme au Pape. Mais le séjour de Pléthon en Italie fut l'occasion pour l'immense savant byzan-

debats théologiques qui allaient contribuer à diffuser la pensée néoplatonicienne dans l'Italie de la Renaissance. L'une des périodes les plus cruciales de l'histoire du monde: celle de la fin ultime du dernier avatar de l'Empire romain mais, surtout, le début d'une nouvelle ère qui verra triompher un subtil mélange de théologie chrétienne et de philosophie grecque et dont, *volens nolens*, nous sommes toujours aujourd'hui les héritiers.

Xavier De Schutter, «De Byzance à Florence. Sur les traces de Pléthon», Louvain-la-Neuve, EME éditions, coll. «L'Histoire en mouvement», 2016, 202 pages. Prix: 19 euros



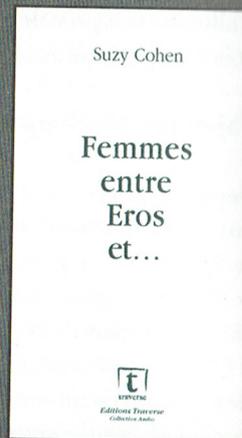
Pour les fêtes, pensez Éros

C'est un ouvrage hors des sentiers battus que vient de signer notre collaboratrice Suzy Cohen, dont vous avez pu apprécier les dessins dans nos numéros de septembre et d'octobre 2016. Sous le titre *Femmes entre Éros et...*, voici un volume constitué de dessins et de textes courts, combinés ou non, qui subliment l'esprit et le corps de la femme en un tout revendicatif d'une libération sans cesse à réaffirmer.

Tantôt naïf, tantôt suggestif ou explicite, le trait s'effeuille au fil des mots qui suggèrent, interpellent, réclament du lecteur qu'il élargisse l'horizon de ses certitudes, de sa norme, de sa perception. «*Ta lèvre crevassée porte des mots polaires.*» «*J'honore en te voyant tout un siècle d'orages.*» On navigue aux confins de l'Éden et du

Hadès. Les influences de l'Orient et de l'Afrique se mêlent dans ces humanités offertes au regard de celui qui sait les accueillir avec bienveillance.

Cet ouvrage tient autant du livre que du porte-document et il faut



souligner l'audace de l'éditeur, Traverse, pour s'être aventuré dans ce concept-album si particulier.

À se procurer d'urgence ou à offrir en cadeau original à ceux que la culture alternative motive.

Suzy Cohen, «Femmes entre Éros et...», Bruxelles, Traverse, coll. «Ambo», 2016. Prix: 20 euros

Ces dernières semaines, plusieurs livres au même titre dans lesquels il est question de n'«venir» ou de n'«avoir pas compris». En les apprend sans surprise qu'ils sont autant de collatérales —si l'on ose dire— des attentats ont secoué l'Europe ces dernières années. En tout cas de comprendre pourquoi, en effet, on ont pris de court tout le monde ou presque. Ces livres ont également en commun d'avoir été écrits par des chercheurs universitaires dont on devine qu'ils sont peut-être un peu penauds face au dérapage imprévu de leur sujet d'étude. Pointons plus spécialement ici un livre collectif dirigé par l'excellent anthropologue de l'UCL Pierre-Joseph Laurent. Il rassemble les textes de seize chercheurs belges qui s'étaient réunis à Louvain-la-Neuve en mars 2015 pour partager des choses avec leurs étudiants. Le but était de circonscrire la problématique en des termes susceptibles de la rendre compréhensible à tous; mais également de développer une approche que celle que, au même moment, les médias proposaient à qui mieux mieux et sans grand esprit critique. L'intention... qui, avant la publication du résultat, était de donner de la vitesse par de nouveaux rebondissements à Bruxelles, en mars de l'année suivante. À l'issue de cet épisode a prouvé une fois de plus que le terrorisme est décidément plus rapide que les médias, il nous reste aujourd'hui un ouvrage de qualité et d'un très haut niveau d'expertise qui a le pari de remettre des mots justes sur des événements qui, comme rarement dans l'histoire, «signifient le monde comme il va».

Pierre-Joseph Laurent (dir.) «Tolérances et radicalités: pourquoi n'avons-nous pas compris? Le terrorisme en Europe», Mons, Couleur livres, 2016, 192 pages